

Spirafilm... 25 ans **Rencontre avec Martin Brouard**

Élie Castiel

Numéro 220, juillet–août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2002). Spirafilm... 25 ans : rencontre avec Martin Brouard. *Séquences*, (220), 16–16.



Rencontre avec Martin Brouard

Spirafilm... 25 ans

« Les jeunes réalisateurs ont plus envie de tourner leurs films que de les montrer... »

C'est en 1977 qu'est fondée la coopérative Spirafilm. Le but des fondateurs : produire des films à caractère divers et fournir une aide technique à ses membres. En 2002, la boîte fête ses vingt-cinq ans d'existence. Aujourd'hui, les choses ont changé dans la mesure où la coopérative « accueille » largement tous les supports filmiques. Martin Brouard, l'actuel président, nous fait part du fonctionnement de cette institution incontournable pour le milieu du cinéma et de la vidéo.

Élie Castiel

C'est au début des années 90 que vous entrez à Spirafilm. Que s'est-il passé depuis ?

C'est en 1992 que j'entre à Spirafilm. La coopérative avait été reprise par Charles-Eric Savard, président à l'époque, secondé, entre autres, par Jeremy Peter Allen; en quelque sorte, les deux piliers qui ont permis une restructuration de l'institution, alors un peu chancelante. Savard et Allen ont même réussi à résorber un déficit important. Par la suite, ils sont allés chercher de jeunes cinéastes, la plupart des étudiants de l'Université Laval qui trouvaient que les cours qu'ils avaient suivis étaient trop théoriques. Ces jeunes avaient une folle envie de tourner. Un peu plus tard, certains ont pu réaliser des films grâce au programme « Vidéastes recherchés ». C'est à cette époque que j'ai tourné *Garde à vue*, mon premier court métrage, une initiative de la Bande Vidéo/Spirafilm. Petit à petit, le support film laisse plus de place à la vidéo.

Entre le film et la vidéo, quel support favorisez-vous ?

Le support n'est pas une religion en soi. Mais il devient important selon le projet qui nous est proposé. Il y a des films qui se tournent sur pellicule, d'autres, par leur thématique et leur orientation visuelle se doivent d'être tournés en vidéo. Nous utilisons également d'autres techniques de tournage comme le Super 8, le 16 mm et le Super 16. Certains productions utilisent même un amalgame de plusieurs possibilités filmiques. Par exemple, nous nous intéressons de plus en plus aux nouvelles technologies. Ce que nous tentons constamment d'expliquer aux jeunes, c'est de ne pas avoir peur de la pellicule. Nous leur conseillons même de tourner quelques bouts de films, question de les convaincre.

Mais tôt ou tard, ces mêmes jeunes cinéastes pourraient très bien se tourner vers le long métrage-film comme c'est le cas, par exemple, de Francis Leclerc.

En effet, cela peut être le cas. Mais avant que cela ne se produise, il y a une longue période de réflexion et de préparation. Je dois avouer que la plupart des cinéastes de Spirafilm n'ont pas encore cette envie. Francis Leclerc (*Une jeune fille à la fenêtre*), par contre, c'est quelqu'un qui est sorti de l'école avec une rage de vouloir créer, de tourner. Il a fait ses premiers trucs en VHS, en Hi-8. Il a même essayé du Super 8, du Super 16. Le 35 mm était donc un passage tout à fait normal dans son cas. D'autant plus qu'il avait tourné de nombreux vidéoclips dans ce format.

Le talent est donc là et les institutions vous prennent beaucoup plus au sérieux.

Oui, tout à fait, pour la simple raison que nous avons fait nos preuves. Nous avons prouvé que nous étions sérieux, que nous savions faire des choix en n'appuyant pas nécessairement tous les projets qui nous sont soumis. Même si je dois avouer que ceux qui sont refusés reçoivent une aide financière. Par exemple, nous leur prêtons l'équipement à des prix dérisoires.

Mais pour un petit pays comme le Québec, n'y a-t-il pas trop de films qui se font pour le peu de visibilité à laquelle ils ont droit ?

Les jeunes réalisateurs ont plus envie de tourner leurs films que de les montrer. C'est surtout dans les festivals qu'ils ont la possibilité de montrer leurs produits. Certains gagnent même des prix. Il y a donc une visibilité dans le milieu du court métrage. Mais c'est une fenêtre qui n'a rien à voir avec le box-office... ❧